

# Arnaud Guillon : « ce qui s'est passé au Kosovo se passera demain en France »

**Riposte Laïque** : Tu présides depuis six ans l'ONG Solidarité Kosovo. Malgré quelques images qu'on a pu voir à la télévision ou plus fréquemment sur internet quant à la persécution de la minorité serbe au Kosovo, il paraît que vous êtes la seule ONG non-serbe à vous préoccuper du sort de ces populations. Pourquoi ?

**Arnaud Guillon** : Les grosses organisations caritatives ne viennent pas en aide aux Serbes du Kosovo parce qu'elles n'ont rien à y gagner. Il faut savoir que les grosses ONG, quand elles viennent aider des pays avec beaucoup de finances, font partie d'un package global : propagande-bombardement-reconstruction-ONG. Les ONG n'interviennent que dans le sens qu'on leur dicte. Elles ne sont pas indépendantes, elles sont une caution morale. Pour les Serbes du Kosovo, il y a eu une diabolisation préalable à l'intervention armée. Les bombardements ont été auparavant justifiés par la diabolisation d'un ennemi à détruire. Ensuite il a été détruit. Et selon leur logique manichéenne, en détruisant le mal on fait le bien. Et les ONG arrivent et vont aider, soi-disant, les pauvres qui ont été opprimés par ceux qu'on veut détruire. C'est un système qu'on retrouve assez régulièrement et dans le cas des Serbes, ils ont été diabolisés et les Albano-kosovars ont été encensés par les médias et présentés comme des victimes. Donc les grosses ONG sont venues en aide aux Albanais, mais les victimes serbes n'ont pas eu droit à l'aide humanitaire. En ce qui concerne les petites associations – petites par rapport à leur moyens et non par rapport au travail effectué – le plus dur est de durer. Il faut avoir la volonté de créer une association, être capable de la faire tourner, aller ensuite sur place pour aider et

faire en sorte que ça dure. La durée, c'est vraiment le plus difficile. Aller une fois, c'est simple, tout le monde peut le faire, mais y aller pendant six ans plusieurs fois par an en gardant des contacts et en attirant la confiance des gens sur place, c'est ça le plus dur. Il faut être intégré sur place et avoir la confiance des populations. Il faut également prendre en compte les risques qu'on peut avoir et les difficultés liés à la langue ou à la distance.

**Riposte Laïque : Pour la langue, toi tu as au moins l'avantage de parler serbe...**

**Arnaud Guillon :** Oui, enfin ce n'est pas inné (rires) ! J'ai dû faire beaucoup d'efforts pour apprendre la langue d'Ivo Andric. Tout ça ce sont des barrières pour des pays comme la France ou l'Italie qui pourraient avoir d'autres associations mais qui n'en ont pas. Nous avons réussi à durer, c'est cela notre force.

**Riposte Laïque : Et concrètement, qu'est-ce que ton association apporte aux Serbes du Kosovo ?**

**Arnaud Guillon :** C'est beaucoup de matériel. Matériel scolaire, ordinateurs, vêtements chauds... Nous apportons tout ce qui manque là-bas. Nous avons apporté de la nourriture, du matériel sportif afin de permettre aux jeunes Serbes de faire du sport et de sortir de la rue et des dérives liées à celle-là comme la drogue ou l'alcool. Il faut savoir que le Kosovo est une zone d'après-guerre où l'économie est ruinée et notamment chez les Serbes puisque qu'ils n'ont pas moyen de travailler dans la partie albanaise et sont complètement discriminés. Donc sans travail et dans un abandon total, les Serbes se retrouvent livrés à eux-mêmes et des clubs de sport se montent, sans moyens, pour pallier à cela. Et nous aidons ces clubs régulièrement. Chaque année, au moment de Noël, nous apportons également des jouets aux plus petits. L'intérêt de cela, ce n'est pas seulement de faire plaisir à des enfants, même si cela nous réchauffe le cœur à chaque fois qu'on a le sourire d'un gosse quand on lui tend un jouet. Mais le véritable message est destiné à toutes les familles, aux parents et grands-parents qui voient que des Français

parcourent 2000 kilomètres dans le froid et arrivent au fin fond des enclaves du sud Kosovo pour donner un jouet à un enfant. Ce jouet, c'est un message de soutien, un message d'espoir de la part d'un vieux peuple frère qui dit aux Serbes : ne lâchez pas, nous sommes avec vous, nous vous soutenons.

**Riposte Laïque : Comment peut-on vous aider ?**

**Arnaud Guillon :** Très concrètement, nous existons depuis 2004 et donc nous avons un assez bon réseau pour récupérer du matériel. Maintenant, si des personnes ont des opportunités d'avoir du matériel sportif neuf, du matériel scolaire neuf ou des vêtements neufs en grosse quantité et que ça peut être livré en région grenobloise, elles peuvent prendre contact avec notre association. Et pour les autres personnes, le meilleur moyen de nous aider est de nous faire un don, pour que nous puissions louer des camions, payer les péages et combler tous les frais qu'on peut avoir sur de tels voyages, frais qui sont tout de même assez importants. Sachant que nous sommes habilités à faire des reçus fiscaux qui permettent une exonération d'impôt à la hauteur de 66%. Pour un don de 100 euros, il y a 66 euros qui sont déductibles dans les impôts donc un don de 100 euros ne coûte en réalité que 34 euros.



**Riposte Laïque : Après le Kosovo, il semble que l'offensive islamique se poursuive dans le sud de la Serbie. J'ai vu passer quelques informations récentes sur Novopress. Peux-tu nous informer là-dessus ?**

**Arnaud Guillon :** Dans le Sandjak musulman, au sud de la

Serbie – entre le Kosovo, le Monténégro et la Bosnie – il y a eu, suite à un prétexte, un litige cadastral sur la construction d'une école où les musulmans disaient que ce terrain appartenait à la mosquée. Les musulmans ont organisé des manifestations qui se sont terminées en émeutes. Plusieurs policiers ont été blessés. Suite à cela, les musulmans ont eu des revendications autonomistes voire indépendantistes. Et les musulmans de Bosnie ont soutenu les musulmans du Sandjak en disant qu'ils avaient droit à l'autonomie, et en demandant l'envoi sur place d'observateurs internationaux ou européens qui pourraient constater si les forces serbes s'étaient mal comportées envers les musulmans. Bref, ils faisaient clairement une ingérence dans les affaires internes à la Serbie en sous-entendant que celle-ci se serait mal comportée, ce qui n'est pas le cas puisqu'elle a réagi de manière proportionnée et normale. D'ailleurs on imagine mal un pays musulman ou africain demander l'envoi d'observateurs internationaux chaque fois qu'il y a une émeute en France. Les musulmans du Sandjak demandent l'autonomie en se basant sur le précédent du Kosovo. La boucle est bouclée.

**Riposte Laïque : Si tu veux bien, revenons à des considérations plus humanitaires. Comment vivent actuellement les Serbes du Kosovo ? Peut-on parler de ghettos ?**

**Arnaud Guillon :** Aujourd'hui, les Serbes du Kosovo vivent dans des enclaves. Qu'est-ce qu'une enclave ? C'est un ghetto puisque les gens vivent enfermés dans leurs villages. Ils ne peuvent pas en sortir sans risquer des accrochages, des caillassages, des tabassages. La plupart des enclaves sont entourées de barbelés. Parfois il y a des check-points – des points de contrôle – à l'entrée et à la sortie. Les Serbes qui vivent dans les enclaves sont dans des situations très difficiles, économiquement, humainement, moralement. Il faut savoir qu'un Serbe qui vit dans une enclave ne peut pas aller travailler en zone albanaise. Il faut donc qu'il travaille dans son enclave. La plupart d'entre eux travaille les champs, mais il y a eu des attaques contre les paysans donc les Serbes ont peur de travailler dans leurs champs. Un autre problème,

c'est que ces enclaves sont des cibles, de la part de personnes malveillantes qui viennent tirer à l'arme automatique sur des réfugiés comme dans le village de Zac où j'étais il y a quelques mois. La veille de mon arrivée, les habitants s'étaient fait tirer dessus à la kalachnikov. Cela arrive toujours, en 2010. En 2010, des Serbes se font tirer dessus comme si c'était des lapins ou des animaux qui n'auraient pas le droit de vivre, et sans que personne ne réagisse. Les Serbes des enclaves sont aussi victimes de vols. Un exemple, quand nous étions dans l'enclave de Banja en 2006. Quand nous sommes arrivés, nous avons vu une population complètement atterrée, accablée. Les visages étaient fermés. Nous avons demandé ce qui s'était passé et ils nous ont dit que la veille, on leur avait volé une vache, un tracteur et du bois. On peut se demander, nous Français bien au chaud, qu'est-ce qu'un tracteur volé quand on sait que chaque soir, des dizaines de voitures brûlent. Qu'est-ce qu'une vache, qu'est-ce que du bois ? Mais un tracteur volé, c'est le vol d'un moyen de production alimentaire de la communauté qui s'était cotisée pour l'acheter et qui a disparu. Ça fera des récoltes plus faibles. Le bois, c'était le chauffage. Donc ce sera un hiver au froid. Et la vache, c'est le lait pour les enfants, c'était le fromage, c'était la matière grasse. Donc ces trois éléments qui paraissent anodins voire ridicules, c'est une communauté villageoise qui est menacée. Et quand cela se produit partout dans le Kosovo, alors on voit que les Serbes du Kosovo sont poussés au dehors, et c'est un véritable nettoyage ethnique qui se passe. Un nettoyage ethnique silencieux puisque personne n'en parle si ce n'est nous.

**Riposte Laïque : Economiquement, ces Serbes du Kosovo vivent de quoi ? Comme tu dis, l'agriculture est décimée. Mais il n'y a pas d'usines, d'industrie ?**

**Arnaud Guillon :** Il y a une énorme usine au nord du Kosovo, qui s'appelle Trepca, qui fonctionnait très bien avant la guerre.

**Riposte Laïque : Une usine de quoi ?**

**Arnaud Guillon :** Une usine de minerai. C'est aussi l'une des

raisons de l'intervention américaine, le Kosovo est très riche en minerais. Et l'une des premières cibles au Kosovo, ça a été cette usine-là. Puisqu'il faut savoir que les frappes américaines en 1999 ne visaient pas une défaite militaire mais une défaite civile, c'est-à-dire qu'on voulait étouffer les civils pour qu'ensuite, les responsables politiques capitulent. Donc ce sont des hôpitaux, des écoles, des ponts qui ont été bombardés, mais aussi des entreprises. Toute l'économie serbe a été asphyxiée. Aujourd'hui, la Serbie ne s'est toujours pas relevée de cela. Et au Kosovo, cette immense mine, cette usine de Trepca qui employait des milliers de personnes est toujours fermée suite aux bombardements. Les Serbes ne peuvent donc plus y travailler. Il y a quelques industries qui fonctionnent, mais ce sont les Albanais qui ont la priorité à l'embauche, et de toute façon, comme les Serbes ne peuvent pas sortir de leurs enclaves, je ne vois pas bien comment ils pourraient aller travailler au milieu d'Albanais hostiles.

**Riposte Laïque : Peu d'agriculture, pas d'industrie. Alors de quoi vivent les Serbes du Kosovo ?**

**Arnaud Guillon :** Ils vivent d'un peu de potager. Ils vivent de toute autarcie qu'ils peuvent acquérir. Ensuite, ils ont une pension qui est donnée par l'Etat serbe. C'est vraiment des conditions de vie qui sont très difficiles et c'est justement le principal problème. Les jeunes qui grandissent au Kosovo et qui veulent rester parce qu'ils considèrent que c'est leur terre et que s'ils partent, c'est un bout de terre qui est donné aux musulmans, ils ne peuvent pas rester malgré leur volonté parce qu'il n'y a pas de travail. C'est ça le drame, c'est qu'aujourd'hui nous avons une population qui veut lutter mais qui n'en a pas les moyens. Nous essayons de leur donner ces moyens. Et dans nos projets, nous essayons de développer cette partie économique pour que les jeunes puissent rester et construire et avoir des enfants, pour que la vie continue au Kosovo. Pour que dans dix, cinquante ou cent ans, il y ait toujours des Serbes au Kosovo.

**Riposte Laïque : Essayons d'être un peu plus optimiste.**

**Quelles solutions peut-on envisager pour les Serbes du Kosovo ? L'aide humanitaire c'est très beau, mais ça ne ça suffit pas.**